

POILUS DES CLASSES EN « 8 » MPF en 14-18

BADOIL Jean-Baptiste, né en 1878, marié, un enfant, chapelier. 2^{ème} classe au 99 R.I.T. Mort à l'hôpital d'évacuation de Creil (Oise) le 24 novembre 1914. C.P. 25

CARRET Jean, né en 1878, marié, 3 enfants, agriculteur. 2^{ème} classe au 109 R.I.T. Mort à l'ambulance de Montecchio Maggiore (Italie) le 8 novembre 1918.

CHAVAND Antoine, né en 1878, marié, employé au tram. 2^{ème} classe au 216 R.I. Mort à Vic-sur-Aisne (Aisne) le 8 octobre 1914. C.P. 7

ESPARCIEUX Joseph, né en 1888, célibataire, garçon vacher. 2^{ème} classe au 22 R.I.C. Tué à Frise-Eclusier (Somme) le 9 février 1916. C.P. 3

GONTARD Joannès, né en 1888, marié, un enfant, charcutier. 2^{ème} classe au 274 R.A. Mort à l'hôpital de Zeitenlik (Grèce) le 6 septembre 1917. C.P. 87. 94.

GOUJON Jean-Pierre, né en 1888, marié, un enfant, ébéniste. 2^{ème} classe au 12^{ème} B.C.A. Tué à Curlu (Somme) le 20 juillet 1916. C.P. 20, 58, 86.

GUYOT Pierre, né en 1888, célibataire, chapelier. 2^{ème} classe au 5^{ème} R.I.C. Tué à Souain (Marne) le 29 septembre 1915. C.P. 2, 4.

LOSTE Pierre Joseph, né en 1888, employé de commerce dans la charcuterie. Brancardier au 2^{ème} R.A.C. Tué à Perthes-ls-Hurlus (Marne) le 14 septembre 1915. C.P. 30, 56.

NOYER Gilbert, né en 1898, 2^{ème} classe au 99^{ème} R.I. Mort à l'ambulance Cadran de la Montagne de Reims (Marne).

PERRIN Claude, né en 1898, célibataire. 2^{ème} classe au 86^{ème} R.A.L. Mort à l'hôpital du Val de Grâce (Seine).

PHILY Antoine, né en 1888, célibataire, 2^{ème} classe au 133^{ème} R.I. Tué à Curlu (Somme) le 30 juillet 1916. C.P. 142.

VERICEL Claudius, né en 1888, cordonnier. 2^{ème} classe au 12^{ème} R.I. Mort à l'hôpital de Villemanzay de Lyon le 1^{er} décembre 1918.

8-17 AVRIL 1917

AU FRONT ET AU PAYS

D'après les lettres de Marie Grange (MG) et des brèves de l'Express de Lyon (EX).

Nous avons laissé l'actualité pelaud de 1917 à la date de Pâques, le 8 avril. En voici la suite.

Di 8 - (MG) - « Quelles tristes fêtes de Pâques ! Tristes par la température extraordinaire que nous subissons, il neige sans cesse depuis hier au soir ; tristes par l'absence de tous ceux que nous aimons et au sujet desquels nous sommes dans une perpétuelle anxiété ; tristes enfin par l'absence à l'église de ces merveilleux chants de triomphe qu'excellait à exécuter notre vaillante jeunesse, hélas si dispersée, si éprouvée par la terrible guerre. Vraiment pour un jour de Pâques, je n'ai pas les idées gaies, mais il y a des jours où on approfondit davantage les choses, on pense à ceux qui sont absents et dont le retour se fait tant attendre, à ceux aussi qui ne sont plus et dont la disparition fait souffrir si profondément. Tout cela ne vous met pas la gaîté au cœur. Enfin !

J'ai reçu aujourd'hui ta petite carte du 4 où tu me dis que vous êtes tant torpillés. Oh ! que Dieu te garde à notre amour, au moins, toi ! ...

À la maison, nous avons toujours fort à faire, c'est le moment des fêtes, premières communions et autres...

Je vais aller aux vêpres, il n'y a pas de salut, mais bénédiction à l'hôpital à six heures ... »

ST-SYM PAVOISE POUR L'ENTREE EN GUERRE DES AMERICAINS

Mardi 10 avril - (EX) - Répondant à l'appel de la municipalité, nos concitoyens ont pavosé en l'honneur de l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des Alliés. »

Mercredi 11 - (MG) - « Il n'y a pas que moi qui ait des ennuis : la pauvre **Benoîte Lornage** si contente de se marier il y a deux ans vient de perdre son mari et elle est à la veille d'acheter un bébé. La blessure de son mari mal guérie l'a fait devenir poitrinaire. Il y a du malheur pour tout le monde... » (voir encadré).

Jeudi 12 - (MG) - « Ce qui est bien pire encore et l'irréparable, hélas, c'est le cas de **Mme Blanchon-Crozier**. On a su hier que son mari avait été tué par une torpille au moment où il allait faire signer

sa feuille de perm. S'il n'y a pas de quoi vraiment devenir fou de douleur.

Blanchon était au 56^{ème} avec Claude (= Beaujolin, frère de Marie). (Voir encadré) Nous avons toujours un monde fou les mercredis, je ne sais pas à quoi cela tient, mais cela nous tue (oh ! pas complètement), mais j'ai perdu mon bel appétit. »

Samedi 14 - (MG) - Mme Guinand boulanger qui était malade depuis quelque temps, mais en la guérison de laquelle on espérait cependant, est morte cette nuit. En voilà que la guerre n'avait pas fait souffrir, ils sont éprouvés autrement. Nous sommes dans un temps de calamité générale. Mme Guinand était bien jeune encore, 45 ans. Elle va bien manquer à son mari et à ses enfants... » (voir encadré).

Lundi 16 - (MG) - « On a enterré ce matin **Mme Guinand**, il y avait beaucoup de monde. Nous sommes très inquiets au sujet de Tony (= frère d'Eugène) qui ne donne toujours pas de nouvelles. »

Mardi 17 avril - (EX) - Obsèques lundi de **Mme Marie THINOT**, épouse de **Claude GUINAND**, boulanger, membre du conseil municipal, vice-président de l'USM du Cercle Catholique, décédée à l'âge de 45 ans, après une douloureuse maladie.

BENOITE LORNAGE (1884-1946) a épousé le 7 août 1915 à St-Symphorien **Jean-Baptiste Visseyrias** (1879-1917), alors mobilisé. Il est décédé à Saint-Etienne le 8 avril 1917. Un enfant naîtra le 29 juin 1917, René Jean-Baptiste (1917-2003). Les trois membres de la famille sont inhumés au cimetière de Saint-Symphorien, dans la concession « Famille Lornage » (cimetière de gauche, allée coté rue, à droite).

BLANCHON Jean-Claude - Ce père de famille de deux enfants, né à Pomeys, vivait à Saint-Sym. Il est tué à Seppois (Haut-Rhin en Alsace) le 7 avril 1917, à 19 h, à son poste de guetteur ». Le CP reviendra sur ce poilu « Mort pour la France », dans sa 44^{ème} année.

Mme GUINAND, née Etiennette Thinot, était originaire de Pontchara où elle était née le 10 avril 1872. A épousé Claude GUINAND, 55 ans, boulanger, grande rue.